Réveillez-vous!

L'AVENIR DE L'ÉNERGIE ATOMIQUE

Des prédictions sensationnelles faites à Genève

La Sarre

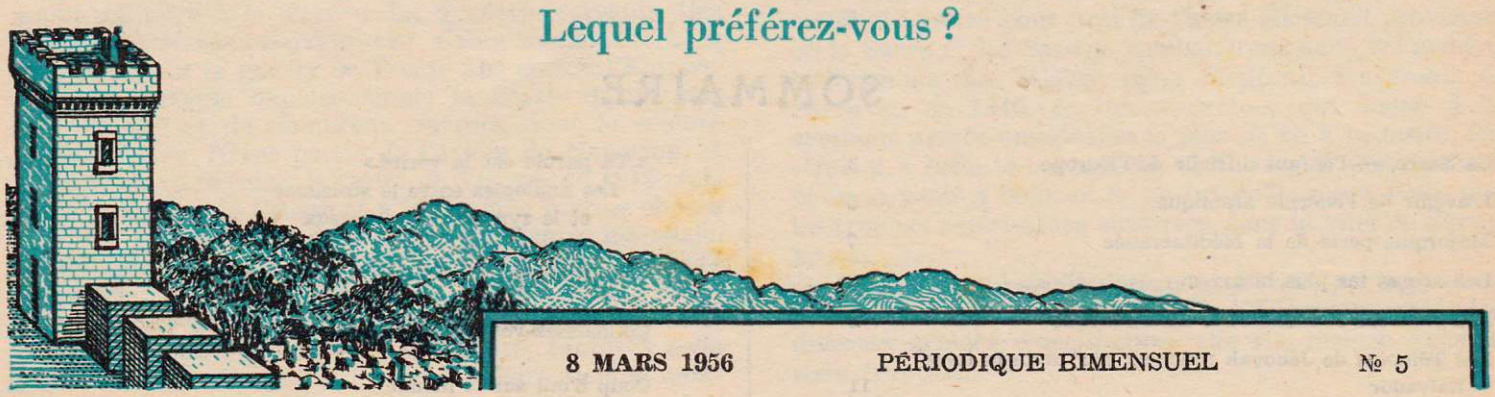
L'enfant difficile de l'Europe

Vous attendez donc votre premier bébé !

Profitez de l'expérience d'autrui

Les arbres les plus bizarres

Lequel préférez-vous ?



8 MARS 1956 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 5

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 1 550 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, japonais, norvégien, suédois.

Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén, Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

La Sarre, — l'enfant difficile de l'Europe 3

L'avenir de l'énergie atomique 5

Majorque, perle de la Méditerranée 7

Les arbres les plus bizarres 8

Les stoïciens romains et le christianisme 9

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Salvador 11

« Ta parole est la vérité »
Les analogies entre le stoïcisme et le syncrétisme religieux 12

Vous attendez donc votre premier bébé! 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIV | Berne, 8 mars 1956 | Numéro 5

La Sarre, — l'enfant difficile de l'Europe

De notre correspondant en France

NOS lecteurs qui n'habitent pas l'Europe occidentale éprouveront peut-être quelque difficulté à situer exactement la Sarre. Même si la curiosité les pousse à consulter un atlas d'école, il est fort probable qu'ils n'y trouveront pas ce petit territoire. Mais s'ils possèdent un atlas détaillé, il y figurera — suivant la date de l'ouvrage — soit dans la couleur de l'Allemagne soit dans celle de la France. Et ceci explique pourquoi la Sarre, serrée entre le Palatinat et la Lorraine, occupe dans les affaires mondiales, une place hors de proportion avec sa grandeur. Effectivement, la superficie de la Sarre ne dépasse que de peu celle du Grand Londres!

Le paysage de ce petit territoire est remarquable par ses contrastes: collines verdoyantes et énormes crassiers noirâtres; vallées boisées et forêts de cheminées de hauts fournaux et chevalements de puits de mines; foyers d'une propreté irréprochable et aciéries encrassées. En effet, ce pays lilliputien n'a rien d'un duché d'opérette, il est surtout un producteur important de charbon et d'acier.

Proportionnellement, c'est une des régions les plus peuplées d'Europe. Alors que la France a quatre-vingts habitants au kilomètre carré et la Grande-Bretagne deux cents, la Sarre, qui compte environ un million d'habitants (d'expression allemande), en a quatre cents. Sa population, active et travailleuse, est environ vingt fois plus dense que celle des Etats-Unis.

Le passé historique et économique de la Sarre

Depuis l'époque du Saint-Empire romain germanique, la Sarre, ballottée entre les grandes puissances, a connu le sort de la plupart des territoires frontaliers. Au moyen âge, Sarrebruck, sa capitale, était le siège des comtes de Sarrebruck qui, bien que rendant hommage au Saint-Empire romain, prêtèrent souvent un appui militaire à la France. La dynastie suivante (les comtes de Nassau-Sarrebruck) s'allia également à la France lors de la guerre de Trente ans contre l'Empire. Pendant l'époque napoléonienne, la Sarre appartenait à la France et de nombreux Sarrois, dont le célèbre maréchal Ney, firent partie de l'armée de Napoléon. A la chute de ce dernier, le traité de Vienne, de 1815, rattacha la Sarre à la Prusse et à la Bavière, état de choses qui dura jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Durant cette période, les Sarrois combattirent du côté des Allemands.

Ainsi, du point de vue militaire, la Sarre unissait sa destinée tantôt à celle de la France, tantôt à celle de l'Allemagne. Du point de vue religieux, depuis longtemps elle a été rattachée à l'Allemagne car la plupart de ses habitants professent le catholicisme et dans le cadre de l'organisation de l'Eglise catholique, la Sarre fait partie du diocèse de l'évêque de Trèves. C'est probablement ce rattachement religieux à la Rhénanie qui explique les événements récents qui ont eu lieu en Sarre.

On peut dire que l'histoire économique de la Sarre est l'histoire de ses mines de charbon. Déjà au quinzième siècle, on avait découvert dans le bassin sarrois des affleurements de charbon. En 1750, les gisements exploités par les comtes de Nassau-Sarrebruck produisaient 4000 tonnes de charbon par an. Napoléon donna un nouvel essor à cette exploitation et la production augmenta jusqu'à atteindre 100 000 tonnes par an. A partir de 1815, les charbonnages sarrois portèrent la dénomination de Mines des Etats prussien et bavarois, et pendant les décades qui suivirent, la production annuelle s'éleva à plusieurs millions de tonnes.

En 1871, suite à la victoire de l'Allemagne dans la guerre franco-allemande, la France dut céder au vainqueur l'Alsace et une partie de la Lorraine. Un peu plus tard, Sidney Gilchrist Thomas, métallurgiste anglais, réussit à mettre au point un procédé pour l'affinage des minerais de fer lorrains, préparant ainsi la voie à une collaboration industrielle entre la Lorraine, qui fournissait le minerai, et la Sarre, qui possédait la houille, toutes deux à l'intérieur des frontières allemandes. Désormais, ces deux régions devaient dépendre l'une de l'autre.

Le traité de Versailles, de 1919, rendit l'Alsace-Lorraine à la France et la Sarre fut placée sous l'administration de la Société des Nations pour une période de quinze ans. Toutefois, le traité attribua les gisements houillers à la France comme réparations de guerre. En 1935, lors d'un plébiscite, 90 pour cent des Sarrois se prononcèrent pour le rattachement du territoire à l'Allemagne nazie. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, treize pour cent de l'acier allemand provenait de la Sarre et les Sarrois combattirent dans les armées hitlériennes. La célèbre ligne Siegfried traversait la Sarre et, en 1945, ce fut ce secteur qui donna à la septième armée américaine le plus de fil à retordre. En effet, il a fallu le contourner et l'attaquer par derrière pour en venir à bout, et ce ne fut qu'en mars 1945, que les troupes américaines entrèrent dans la ville de Sarrebruck.

La Sarre, qui avait opté pour Hitler, partageait sa défaite. Lors de la répartition de l'Allemagne entre les diverses armées d'occupation, elle fut incluse dans la zone française.

La schizophrénie de l'après-guerre

Au cours des années qui suivirent immédiatement la guerre, une sorte de schizophrénie affligea la Sarre: de cœur avec l'Allemagne, son intérêt la poussait vers la France! Ayant fait cause commune avec le vaincu, elle risquait de voir ses usines démontées pour les réparations de guerre. A mesure que la guerre froide s'intensifiait, elle pouvait très bien être appelée à partager le fardeau que constituaient pour l'Allemagne occidentale les milliers de réfugiés venant de la zone orientale et provoquant une crise de chômage. De plus, la Sarre avait un besoin urgent de matériaux de construction — du fait qu'une maison sur quinze y avait été détruite — et elle connaissait une pénurie de nourriture et de vêtements. Logée à la même enseigne, tout ce que l'Allemagne pouvait lui offrir était une participation à ses dettes de guerre.

C'est pourquoi, lorsque la France consentit à renoncer à une grande partie des réparations de guerre qui lui revenaient, en échange du droit d'intégrer la Sarre dans sa sphère économique, les Sarrois n'y virent aucun inconvénient. En 1947, lorsqu'ils furent invités à se prononcer sur un projet de Constitution qui les rattacherait économiquement à la France, 95 pour cent y furent favorables.

De cette façon, non seulement la Sarre évita de subir les conséquences fâcheuses de la guerre, mais elle entra dans une période de prospérité sans précédent. Les Français, loin de démonter ses usines, les réparèrent en vue du développement des industries lourdes. De nouveau, la houille sarroise et le minerai de fer lorrain s'unirent pour alimenter la sidérurgie. C'est pourquoi, les Sarrois prospéraient tandis que les Allemands connaissaient une pénurie de nourriture, de vêtements et de logements.

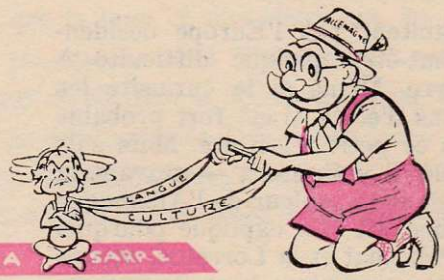
En 1952, quand ses habitants furent de nouveau invités à voter, l'attitude schizophrénique de la Sarre ne s'était guère modifiée. Par des procédés peu démocratiques, on empêcha les partis germanophiles de participer au suffrage, c'est pourquoi ceux-ci encouragèrent les électeurs à remettre un bulletin blanc. Le fait que 25 pour cent seulement suivirent ce conseil, montra que la majorité des Sarrois étaient toujours favorables au rattachement à la France.

Néanmoins, c'était le début d'un mouvement en faveur du retour à l'Allemagne. En effet, le pourcentage de voix proallemandes avait augmenté de 5 pour cent, en 1947, à 25 pour cent, en 1952, et devant le relèvement économique de l'Allemagne, cette tendance promettait de s'amplifier. Les Français, assez perspicaces pour voir qu'ils ne pouvaient espérer maintenir indéfiniment leur emprise sur la Sarre, lui accordèrent une liberté politique de plus en plus grande et en même temps encouragèrent l'idée d'une Sarre « européenne », c'est-à-dire ni française, ni allemande, mais autonome, sauf dans les domaines des affaires étrangères et de la défense. Un commissaire neutre, qui serait responsable devant l'Union de l'Europe occidentale (organisme créé dernièrement pour remplacer la défunte Communauté européenne de défense) s'occuperait de ces questions. La France souhaitait la perpétuation de son union économique avec la Sarre tout en reconnaissant à celle-ci le droit d'entretenir des relations commerciales avec l'Allemagne.

Le 23 octobre 1954, les premiers ministres français et allemand signèrent un accord donnant aux Sarrois le droit de se prononcer pour ou contre le « statut européen » et permettant à tous les partis de participer au suffrage. Le référendum fut fixé au dimanche 23 octobre 1955. Par 423 655 voix contre 201 898, les Sarrois rejetèrent le statut. Il fut généralement admis que ce résultat représentait une victoire pour les partis germanophiles.

Les points de vue français et allemand

A propos du problème sarrois, on peut lire ce commentaire dans le *New York Times* du 6 mars 1955: « Jusqu'à présent, la Sarre a été — du point de vue économique — une chasse gardée de la France. En toute justice, il faut admettre que cette situation est fondée sur une solide réalité économique. » Voici en quoi consiste cette « réalité économique ». L'économie de la Sarre dépend principalement de sa production de charbon et d'acier. Pour produire de l'acier il lui faut le minerai de fer des abondants gisements français de la Lorraine. L'intégration de la Sarre à l'Allemagne signifierait qu'elle devrait faire concurrence à la puissante industrie lourde de la Ruhr, tandis que la France métropolitaine et d'outre-mer constitue un marché tout trouvé pour son acier et ses autres produits fabriqués.



La Sarre doit importer presque toute sa nourriture car ce qu'elle produit elle-même ne lui suffit que pour cinquante jours par an. La France, dont l'économie dépend davantage de l'agriculture que de l'industrie, a besoin d'exporter des denrées et peut facilement pourvoir aux besoins de la Sarre. Par contre, l'Allemagne ne peut même pas subvenir à ses propres besoins et doit importer quarante pour cent de sa subsistance.

Les Français ne désirent pas voir la Sarre devenir une partie de la France mais ils voudraient éviter son intégration à l'Allemagne, particulièrement sur le plan économique. Ils résument la situation par cette équation:

France + Sarre = Allemagne occidentale × 2/3

Allemagne occidentale + Sarre = France × 2

Autrement dit, dans le cadre de la Communauté européenne du charbon et de l'acier, la production française ajoutée à celle de la Sarre, fait plus ou moins équilibre à la production de l'Allemagne occidentale, tandis que si la Sarre était rattachée à l'Allemagne, celle-ci serait prédominante dans la Communauté.

Bien entendu, ce raisonnement est dicté par la crainte traditionnelle des Français à l'égard d'une Allemagne puissante. Ils craignent, en effet, que si l'Allemagne possède la Sarre, elle n'en vienne à demander la Lorraine puisque ces deux régions se complètent dans le domaine économique. Ces craintes sont entretenues par certains propos, dépourvus de tact, de la part d'Allemands influents qui font allusion à « nos territoires perdus » de l'Alsace et de la Lorraine.

De plus, en échange de la priorité économique dans la Sarre, la France avait renoncé à une bonne partie des réparations de guerre que lui devait l'Allemagne.

Elle croit que ce fait lui confère le droit — moral aussi bien que légal — d'intégrer la Sarre dans son économie. C'est ce qui ressort d'ailleurs de la déclaration suivante publiée par *Le Monde* dans son numéro du 25 octobre 1955: « L'échec de notre politique ne doit pas nous amener à renoncer à des avantages économiques qui sont fondés en droit strict. Il ne faut pas oublier en effet que l'union franco-sarroise a été créée en échange de la renonciation de la France à toutes autres réparations de la part de l'Allemagne. »

A tous ces arguments, les Allemands répondent simplement que la population de la Sarre est essentiellement allemande comme en témoignent sa langue, sa culture et ses habitudes alimentaires et vestimentaires, et qu'elle restera toujours allemande. Pourquoi, demandent-ils, essayer d'opposer des raisonnements d'ordre économique à un fait ethnologique? Les Sarrois sont unis au « Vaterland » par la force du sang. De leur côté, de nombreux Allemands craignent que l'abandon de la Sarre ne crée un précédent qui entraînerait la renonciation de l'Allemagne aux territoires occupés par les Russes.

Que désirent les Sarrois?

Si cet article n'a parlé que très peu des désirs des Sarrois eux-mêmes, c'est parce qu'en dépit de tous les plébiscites, auxquels on accorde tant de publicité, la solution du problème sarrois ne dépend guère des habitants de ce territoire. Quels que soient leurs désirs, le problème ne sera résolu que lorsque la France et l'Allemagne tomberont d'accord.

En réalité, les avis des Sarrois sont partagés. A l'encontre des Luxembourgeois, ils ne semblent pas, en général, souhaiter l'autonomie de leur pays. Ils se rendent compte des avantages économiques découlant d'un rattachement à la France mais ils sont fiers de leurs liens culturels avec l'Allemagne. Certains observateurs vont jusqu'à accuser les Sarrois d'être opportunistes, désirant les avantages que leur offrent les deux partis.

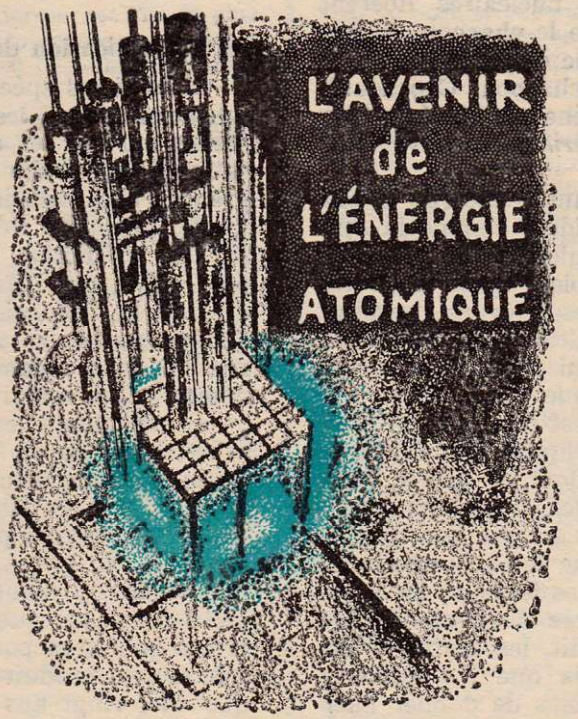
Si tel est le cas, on pourrait difficilement leur reprocher pareils sentiments. En effet, serré entre deux puissances réciproquement méfiantes, l'« enfant difficile » de l'Europe se voit obligé d'adopter l'attitude qui lui assurera un maximum de sécurité et de bien-être.

Les Sarrois eurent une nouvelle occasion d'exprimer leur point de vue politique au mois de décembre dernier, lors des élections législatives. Pour la troisième fois en cinquante ans, ils fournirent la preuve que l'Allemagne est dans leur cœur. Le scrutin donna une nette majorité aux trois partis pro-allemands. Certains observateurs interprètent ces élections comme un pas décisif vers l'intégration pure et simple de la Sarre dans la République fédérale allemande. D'autres estiment que la signification de cette consultation populaire n'est pas encore claire.

Dans cette situation complexe, les Sarrois les plus heureux sont sans conteste les quelques centaines de témoins de Jéhovah qui savent que le monde nouveau de Dieu, maintenant imminent, constitue la seule espérance d'une sécurité véritable et d'un bien-être certain.

L'AVENIR de L'ÉNERGIE ATOMIQUE

NOUS vivons à l'heure actuelle la révolution atomique. Déjà des centrales nucléaires fonctionnent aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et en Union Soviétique. Dans plusieurs pays, d'autres réacteurs générateurs d'électricité, plus grands encore, sont en voie de construction. Mais l'âge atomique n'en est encore qu'à ses débuts. Manifestement, si l'atome est utilisé à des fins pacifiques, son avenir sera brillant. La conférence nucléaire qui eut lieu à Genève en août 1955, révéla ce que pensent à ce sujet les plus illustres savants atomistes. Il s'agit en l'occurrence de la Conférence internationale sur l'utilisation pacifique de l'énergie atomique, conférence organisée sous les auspices des Nations unies. Douze cent soixante délégués représentant soixante-douze nations, et huit cents observateurs s'y trouvèrent réunis. Pourquoi cette conférence fut-elle si importante et si mémorable que les journaux furent unanimes à la déclarer sans précédent?



A Genève, les experts font des prédictions sensationnelles

Un fait surtout la rendait mémorable. Pour la première fois l'Union Soviétique consentit à lever le rideau — du moins partiellement — sur le développement de l'utilisation pacifique de l'énergie atomique à l'intérieur de ses frontières. Les Russes se laissèrent si entièrement gagner par l'esprit de la conférence qu'ils décrivirent en détail leur centrale nucléaire d'une puissance de 5000 kilowatts, qui produit de l'électricité depuis plus d'un an et qui fut la première installation de ce genre à fonctionner. La Russie divulgua aussi qu'elle termine actuellement la construction du plus grand briseur d'atomes du monde, deux fois plus puissant que celui que viennent d'achever les Etats-Unis. En effet, ce gigantesque accélérateur de protons communique aux particules atomiques une énergie incroyable de 10 000 000 000 d'électrons-volts.

Mais ce ne fut pas uniquement la collaboration russe qui rendit la conférence aussi remarquable. Une autre caractéristique importante fut l'exposition atomique, la première de ce genre. Plusieurs des spacieuses salles de marbre du Palais des Nations étaient remplies d'appareils de toutes sortes (envoyés par les divers gouvernements participant à la conférence) depuis des instruments minuscules jusqu'à des maquettes de réacteurs. La plupart de ces objets étaient silencieux, on n'entendait aucun vrombissement de moteurs, aucun bruit

d'engrenages, silence d'ailleurs normal puisque la radioactivité elle-même est invisible et silencieuse. L'objet qui eut le plus de succès fut incontestablement le réacteur des Etats-Unis, immergé dans une « piscine » d'eau limpide de six mètres de profondeur et que les délégués pouvaient voir fonctionner. Pendant son fonctionnement, le « cœur » atomique émettait une douce lueur bleue. La contemplation de cette merveille passionnait les visiteurs qui pouvaient, en toute sécurité, se rendre compte ainsi de la puissance de l'atome.

Les révélations scientifiques

Cependant, si cette exposition fut remarquable, les révélations scientifiques qu'on entendit lors de la conférence le furent plus encore. Un examen des cinq révélations les plus importantes aidera le lecteur à entrevoir l'avenir de l'énergie atomique ainsi que sa signification pour l'humanité.

D'abord on révéla que d'ici quelques années, dans beaucoup de pays, le prix de l'énergie nucléaire pourra faire concurrence à celui de l'énergie provenant d'autres sources. Cette nouvelle est certes réjouissante car la consommation d'énergie augmente si vite que d'ici peu, pense-t-on, les combustibles classiques ne pourront plus suffire aux besoins croissants du monde. En 1975, la situation sera extrêmement grave, c'est pourquoi, à la conférence de Genève, ce fut surtout la question de l'énergie qui préoccupa les savants, et particulièrement l'énergie produite par la fission de l'atome.

La fission est une des méthodes employées pour libérer l'énergie renfermée dans le noyau de l'atome, c'est la désintégration des noyaux atomiques de certains éléments lourds tels que l'uranium et le plutonium, en deux éléments plus légers. Les matières fissibles que l'on « brûle » dans les réacteurs nucléaires libèrent 3 000 000 de fois plus d'énergie que le charbon. Autrement dit, un kilo de matière fissible égale, en tant que source d'énergie, 3000 tonnes de charbon. Cependant, jusqu'à présent, la production de l'énergie nucléaire par fission atomique comporte un sérieux inconvénient: son prix élevé.

La deuxième révélation importante concerne la pile régénératrice ou « breeder ». Considéré comme la centrale nucléaire de l'avenir, non seulement ce genre de réacteur régénère son « combustible » mais il en fabrique plus qu'il n'en consomme. Les délégués apprirent avec un vif intérêt qu'il existe en Grande-Bretagne une pile régénératrice expérimentale qui produit deux fois la quantité de combustible atomique qu'elle use.

Pour apprécier la merveille qu'est ce genre de réacteur, il est nécessaire d'avoir quelques connaissances sur les combustibles nucléaires dont il existe deux sortes: les fissibles et les « fertiles ». Les premières sont les matières « brûlées » dans le réacteur par la fission de leurs atomes, tandis que les secondes sont celles qui ne sont pas en elles-mêmes fissibles mais qui peuvent être converties en matières de fission grâce à l'alchimie moderne. Autrement dit, les matières fissibles sont des « poussins », tandis que les matières fertiles sont des « œufs » susceptibles de donner naissance à des « poussins » lorsqu'ils sont fécondés.

La nature n'a pas été très généreuse avec les matières fissibles, elle ne nous en fournit qu'une, l'isotope d'uranium désigné par le chiffre U-235 (le plutonium et l'U-233 sont également fissibles mais ces matières ne se trouvent pas dans la nature). Une tonne d'uranium naturel contient environ sept kilos d'U-235 et 993 kilos d'U-238 (matière fertile) soit approximativement 1/140 de matière fissible. Dans une pile régénératrice, chaque kilo d'U-235, pendant sa fission, transforme en plutonium plus d'un kilo d'U-238. Une réaction en chaîne s'amorce selon le principe de l'intérêt composé car à son tour la fission du plutonium continue à métamorphoser de la sorte l'U-238. Finalement, toute la matière non fissible est convertie en plutonium fissible, soit à un taux d'intérêt de 14 000 pour cent!

Le thorium

La troisième révélation importante concerne le thorium, un autre élément non fissible. Le thorium est moins cher que l'uranium et on estime qu'il est de quatre à dix fois plus abondant. Utilisé dans un réacteur qui amorce une réaction à l'aide de plutonium, il se transforme en U-233, une forme fissible de l'uranium plus utile que les autres combustibles atomiques comme source d'énergie nucléaire. C'est, en effet, grâce au thorium que la pile régénératrice devient rentable. Le Dr J.-V. Dunworth, chef des physiciens du Centre atomique britannique de Harwell, donna un aperçu du rôle que le thorium sera sans doute appelé à jouer dans la production de l'énergie nucléaire, jusqu'à présent un secret soigneusement gardé par la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et d'autres pays. Les délégués en conclurent que le thorium sera très probablement un combustible nucléaire plus précieux que l'uranium pour la production à bon marché de grandes quantités d'énergie. La réaction des hommes d'affaires présents à la conférence fut instantanée. Ils demandèrent si d'ici vingt ou quarante ans, la valeur de l'uranium aura baissé au point de rendre inutiles les recherches coûteuses de cette matière, recherches poursuivies actuellement avec tant d'acharnement.

La domestication de la bombe à hydrogène

Mais si les spéculations au sujet du thorium firent sensation parmi les représentants du gros négoce, ce furent surtout les divulgations concernant la domestication de la bombe à hydrogène qui suscitèrent les plus grandes appréhensions. Le professeur Homi Bhabha de l'Inde, président de la conférence, entama ce sujet et fit une prédiction qui électrisa ses auditeurs. « Il se peut, dit-il, que l'ère qui s'ouvre à présent, ère au cours de laquelle l'énergie nucléaire libérée par la fission de l'atome pourvoira aux besoins du monde, soit considérée un jour comme l'époque héroïque de l'âge atomique. » Que voulait dire le Dr Bhabha par ces paroles?

Il s'expliqua en faisant la quatrième révélation scientifique de la conférence: l'homme parviendra à domestiquer la bombe à hydrogène! « Il est bien connu, poursuivit le Dr Bhabha, que l'on peut également produire de l'énergie par la réaction « de fusion » de l'hydrogène (du genre de celle qui se produit au moment de l'explosion d'une bombe à hydrogène). Aucune objection scientifique de principe ne nous interdit de croire qu'il sera possible de maîtriser cette réaction de fusion pour produire de l'énergie nucléaire. J'ose prédire que d'ici vingt ans cette maîtrise sera une réalité. »

Il va sans dire que les spéculateurs qui ont investi des millions de dollars dans la construction de réacteurs et d'autres installations pour l'utilisation ou le traitement de l'uranium, se demandent avec inquiétude si d'autres sources d'énergie et notamment la fission atomique ne pourraient pas se trouver subitement dépassées.

Personne ne peut donner une réponse catégorique à cette question, mais il y a ceci de certain: c'est la première fois qu'un savant aussi célèbre que le Dr Bhabha a osé faire pareille prédiction. Le fait que des savants illustres d'autres pays partagent l'avis du Dr Bhabha, ne fit qu'accroître les craintes des spéculateurs. Ceux-ci, en effet, sentirent grandir leurs appréhensions quand l'amiral Lewis L. Strauss, président de la Commission américaine de l'énergie atomique, fit savoir que les savants de cet organisme essayent depuis longtemps de trouver le moyen de maîtriser l'énergie produite par la fusion de l'atome d'hydrogène. « Quelques années seulement », déclara Strauss, séparent les Etats-Unis de la réalisation de ce projet. La Grande-Bretagne avoua également que ses savants atomistes travaillent en vue de résoudre le même problème, toutefois sans succès jusqu'à présent. Cependant, les experts estiment unanimement que l'homme finira par maîtriser l'énergie de la réaction de fusion. Certains optimistes exprimèrent l'opinion que le problème sera résolu dans les cinq années à venir.

Cela nous amène à la cinquième révélation scientifique: pour produire de l'énergie nucléaire, l'humanité dispose de ressources presque illimitées. Même à l'heure actuelle, bien que l'homme ne sache pas encore mettre à profit la réaction de fusion, il peut escompter produire de l'énergie nucléaire pendant des millions d'années encore grâce aux possibilités du thorium comme matière de fission.

Et quel sera le lot de l'humanité lorsqu'elle aura domestiqué la bombe à hydrogène et qu'elle utilisera son énergie pour le bien et non pour le mal? « A ce moment-là, déclara le Dr Bhabha, le problème de l'énergie sera définitivement résolu car la matière première sera aussi inépuisable que l'hydrogène lourd des océans. » (L'hydrogène lourd, appelé deuterium, se trouve dans toutes les eaux en raison d'une partie de deuterium pour 5000 parties d'hydrogène léger).

Oui, à ce moment-là, l'homme aura trouvé une source d'énergie qui durera aussi longtemps que le soleil. Il disposera alors du moyen de déplacer les montagnes, d'irriguer les déserts et de remplacer la pénurie par l'abondance. C'est pourquoi, Strauss fit cette prédiction: « Nous pouvons escompter — et ce n'est certes pas une espérance illusoire — que nos enfants utiliseront une électricité domestique trop bon marché pour être mesurée au compteur; qu'ils n'entendront parler de grandes famines régionales qu'en étudiant l'histoire; qu'ils voyageront dans les profondeurs des mers, sur l'eau et dans l'air sans effort et avec un minimum de danger et un maximum de vitesse. (...) Telles sont les réalisations pacifiques que nous envisageons pour l'avenir. »

Majorque, perle de la Méditerranée

De notre correspondant en Espagne

LES îles Baléares sont situées dans la Méditerranée en ligne droite à l'est de Valence. Majorque est l'île la plus grande de l'archipel; ses paysages pittoresques, son climat doux, en font un véritable paradis, aussi l'a-t-on surnommée « l'île des Rêves ».

En hiver, les hautes cimes de la chaîne de montagnes qui traverse l'île sont couvertes de neige. Dans les plaines, le printemps fait éclore les fleurs délicates des amandiers, semblables à une rosée étincelante. La vigne, l'abricotier et le figuier poussent à profusion sur ces basses terres. Un système ingénieux d'irrigation assure l'approvisionnement en eau des régions plus arides. Généralement l'eau est recueillie dans un réservoir en béton grâce à une pompe actionnée par un moulin à vent. Une pale permet la décharge de l'eau dans des canaux cimentés qui la mènent aux endroits d'où elle est distribuée aux cultures par des rigoles.

Un système de puisage plus vieux encore que le moulin à vent est la noria, dont l'usage remonte au huitième siècle. Ce système comporte une grande roue dentée et un pignon entièrement en bois et actionnés par un mulet qui tourne — généralement les yeux bandés — autour du puits, attelé à l'arbre de ce mécanisme primitif. Une série de godets fixés à une chaîne sans fin, remonte l'eau et la déverse dans un réservoir. Le terme *arcaduces*, nom espagnol de ces godets, témoigne de l'origine mauresque de cet ancien système.

Le mot le plus usité des Majorquins est probablement *mañana* (demain). Si l'on porte ses chaussures à réparer et si elles ne sont pas prêtes le jour convenu, le cordonnier dira simplement: « *Mañana.* » Il existe quelques fabriques sur l'île mais de nombreux insulaires aiment mieux faire faire leurs souliers par le cordonnier, même s'il faut attendre. Pour eux aussi, il y a toujours *mañana!*

L'huile d'olive est une des denrées principales de Majorque et la cueillette une des occupations saisonnières des habitants. Certains oliviers de l'île ont plus de mille ans et aujourd'hui encore on emploie pratiquement la même méthode de récolte que celle utilisée quand ces arbres étaient jeunes. A la campagne, lorsqu'on tue une bête, toute la famille se réunit pour s'en régaler. Un des plats les plus appréciés ici est le rôti de porc et surtout le cochon de lait. Un autre mets très populaire consiste en riz accommodé avec un mélange savoureux de crustacés, de mollusques, de calmar, de poulet, de lapin, etc.

La spécialité de l'île est la *sopas mallorquinas* que l'on prépare dans une marmite en terre cuite. On commence par faire rissoler des oignons et du persil dans de l'huile d'olive et on y ajoute ensuite de l'eau et toutes sortes de légumes. Lorsque ceux-ci sont cuits, on les enlève pour ajouter à la sauce un pain spécial qui l'absorbe puis on remet les légumes sur ce pain. Il est loisible au cuisinier de varier le plat en y apportant sa technique particulière. Cette spécialité est indiscutablement le mets préféré des Majorquins.

Les maisons au sol carrelé sont très propres. On cuisine généralement sur un feu de charbon de bois mais on s'éclaire à l'électricité. Les insulaires utilisent tous les moyens de communication depuis l'âne jusqu'au train électrique. Un service aérien journalier relie Majorque à la péninsule ibérique et à d'autres pays d'Europe.

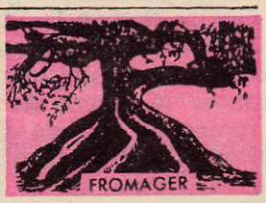
Palma, la capitale, a 150 000 habitants. Peu à peu, de larges avenues bordées d'édifices modernes remplacent ses vieilles rues étroites. Cependant, le centre de la ville conserve son caractère primitif et attire de nombreux touristes. On y trouve encore de majestueux hôtels particuliers datant du quatorzième au dix-septième siècles. Les imposants porches voûtés de ces demeures seigneuriales donnent sur des rues si étroites que le soleil y pénètre rarement. C'est dans ce quartier que s'élève également la cathédrale qui domine toute la ville. La superstition catholique exerce une grande influence sur l'esprit des habitants pacifiques de cette île.

Après une petite promenade à travers les orangeries ou le long des collines disposées en terrasse, on comprend pourquoi on a surnommé Majorque « l'île des Rêves ». Comparée au reste du monde, elle est réellement *La Isla de la Calma*, l'île tranquille, un véritable rêve dans ce siècle agité.

LES ARBRES LES PLUS BIZARRES

BAOBAB

FIGUIER DE L'INDE


FROMAGER

AIMEZ-VOUS le bizarre? Alors la flore de certains pays a de quoi vous satisfaire. Il existe, en effet, des arbres si curieux que l'artiste humain doté de l'imagination la plus fertile et la plus extravagante, n'aurait pu concevoir quelque chose de plus fantasque. Parmi les nombreux candidats au titre d'une des sept merveilles du monde des arbres, se trouvent notamment: l'arbre à la vache, l'arbre aux blaireaux, l'arbre aux revolvers, l'arbre à la crème de tartre, l'arbre qui porte un jupon, l'arbre pieuvre et l'arbre qui peut abriter dix mille personnes.

Si vous aviez un arbre à la vache dans votre jardin, indiscutablement votre laitier aurait grande envie de l'abattre, et avec raison car cette essence est un véritable *milk-bar* végétal. Lorsqu'on incise son écorce, il s'écoule un suc laiteux nutritif ayant un goût analogue à celui du lait, c'est pourquoi les Sud-Américains lui donnent le nom approprié d'*árbol de leche* (arbre à lait). C'est au lever du soleil qu'il secrète le plus abondamment son latex crémeux et désaltérant. Les familles qui habitent à proximité d'un de ces végétaux, ne manquent jamais de lait pour leurs enfants. A notre époque de prix élevés, quel avantage de posséder un tel arbre dans son jardin!

Cependant, l'arbre aux blaireaux est plus étrange encore. Celui qui le voit pour la première fois peut à peine en croire ses yeux, — et ses oreilles! A l'époque de la floraison, cet arbre, qui appartient à la famille des bombacées de l'Amérique tropicale, n'a pas la moindre feuille. Chaque brindille se termine par un bourgeon qui se développe en ce qui ressemble fort à un gros cigare dans un porte-cigare tronqué. Tout à coup, le cigare éclate avec une véritable détonation audible. Le bourgeon s'épanouit alors en un « blaireau » de vingt centimètres formé de filaments de corail à bout doré. On peut voir — et entendre — cet arbre fleurir au Mexique, en Amérique centrale et dans certaines régions de la Floride.

L'arbre aux revolvers

Dans les profondeurs des forêts brésiliennes, le voyageur ne doit pas s'étonner de se trouver brusquement la cible d'une attaque. Pan! tout à coup un projectile brillant passe près de sa tête en sifflant. Il ne s'agit pas, comme on pourrait le croire, d'une attaque des sauvages, mais simplement de l'arbre à revolvers qui s'exerce au tir au profit de sa postérité. Cet arbre (l'*hevea bresiliensis*) ne manque jamais de munitions car, pour exécuter ses feux de salves, il utilise ses propres graines enfermées dans une capsule d'un gris marbré à trois coques. A maturité, ces capsules éclatent, projetant les graines au loin avec une détonation sèche, et c'est ainsi que le voyageur qui se trouve dans les environs risque d'être la cible d'une des petites « balles ». Ces revolvers à trois coups ont une portée d'une vingtaine de mètres. L'imprudent qui se tient trop près de l'arbre s'expose à la furie d'une fusillade végétale.

Le baobab africain, surnommé l'arbre à la crème de tartre, peut certes entrer dans la catégorie des arbres bizarres, et cela pour plusieurs raisons. D'abord le tronc atteint un diamètre gigantesque, il peut même avoir une circonférence de trente mètres! De plus, le baobab pourvoit à de nombreux besoins des animaux et de l'homme. Les singes raffolent de son fruit et plus d'un homme lui doit la vie. En effet, pendant la saison des pluies les creux du tronc recueillent l'eau, laquelle s'y trouve encore des semaines et même des mois après le commencement de la saison sèche. Pour certains Africains, cet arbre est la principale source du précieux liquide.

Mais le baobab est plus qu'une cantine; c'est une véritable épicerie! Ses fleurs macérées dans de l'eau sucrée forment une boisson rafraîchissante d'un goût très particulier. De ses graines on extrait une huile utile, tandis que le péricarpe du fruit, séché et broyé, constitue une farine dont on fait une sorte de biscuit nutritif en la mélangeant avec du lait ou de l'eau. La pulpe qui entoure les graines, séchée et réduite en poudre, s'emploie pour assaisonner les aliments; c'est d'ailleurs pour cette raison que l'on a surnommé le baobab l'arbre à la crème de tartre.

Mais ce ne sont pas les seules caractéristiques bizarres de cet arbre. Parfois son tronc, qui semble être composé de plusieurs ramifications soudées ensemble, épouse la forme d'une énorme bouteille à bière. La couleur de l'écorce est identique à celle de la peau d'un éléphant et plus d'un chasseur sortant subitement de l'obscurité de la brousse s'y méprend. Il arme son fusil et vise le baobab. S'il tire, il a l'occasion de constater une autre particularité de cet arbre curieux, son bois doux et spongieux n'offre que peu de résistance aux balles qui pénètrent aisément ce spécimen le plus gigantesque de la flore.

L'arbre qui porte un jupon

C'est encore au cœur de l'Afrique que pousse le fromager appelé aussi le capoquier. L'aspect bizarre de cet arbre a quelque chose de fantasmagorique. Il est douteux que l'artiste le plus original puisse imaginer un arbre qui porte un jupon. Au lieu d'être droit, comme celui de l'érable par exemple, le tronc du fromager s'évase comme les godets d'un énorme jupon. Ces « godets » commencent souvent à une hauteur de neuf ou douze mètres, formant un jupon dont la circonférence pourrait facilement renfermer une petite maison. Comme les racines du fromager ne pénètrent pas très profondément dans le sol, c'est la forme curieuse du tronc qui empêche l'arbre d'être déraciné lors des tempêtes.

De même que le python assure sa subsistance en étouffant sa victime, certains arbres, pour se lancer dans la vie, en étranglent d'autres. L'un d'eux est le *metrosideros robusta* de la Nouvelle-Zélande qui commence son existence comme épiphyte en se fixant sur un autre arbre. Bientôt, il pousse des racines aériennes qui encerclent le tronc de son hôte et, grâce à ce dernier, il se développe en véritable Frankenstein. Le réseau meurtrier des racines finit par enlacer l'hôte complètement dans une étreinte qui l'étouffe malgré tous ses efforts pour s'en débarrasser.

Cependant, il existe en Nouvelle-Zélande trois arbres qui ne craignent pas le visiteur indésirable. L'un d'eux est un pin appelé le *kauri* dont l'écorce s'exfolie très fréquemment, ce qui empêche l'arbre pieuvre de prendre solidement racine. Deux autres arbres très robustes, le *puriri* et le *maire*, résistent au métrosidère grâce à la dureté de leur bois.

Une forêt qui n'est qu'un seul arbre

Impossible! s'exclameront ceux qui ne connaissent pas le figuier de l'Inde ou figuier des banians. C'est cependant vrai. Même dans sa façon de débuter dans la vie cet arbre est bizarre. Du fait que ses graines germent rarement dans le

sol, il dépend pour sa propagation des oiseaux qui lui apportent obligeamment leur concours en déposant ses graines sur le sommet d'un palmier. Après la germination, les jeunes pousses envoient des racines aériennes qui serrent le palmier dans une étreinte mortelle. Le figuier se développe, s'enracine solidement et prend la place de son hôte. Mais ce n'est pas tout.

Cet arbre ne se contente pas de vivre dans un espace normal, aussi ses branches poussent des racines adventives qui atteignent le sol, s'y implantent et forment de nouvelles tiges. De cette manière, l'arbre se propage dans toutes les directions, les nouvelles tiges devenant finalement aussi grosses que le tronc original. C'est pourquoi, après un certain temps, le figuier de l'Inde ressemble plutôt à une petite forêt qu'à un seul arbre.

En Inde, certaines de ces forêts formées d'un arbre unique, couvrent une superficie incroyable et constitue le gîte de centaines de singes, d'oiseaux et de chauves-souris. Si le tronc central meurt, l'arbre continue néanmoins à vivre car chaque racine-tige tire de la nourriture du sol. Le jardin botanique de Calcutta possède un figuier de ce genre dont le tronc principal a une circonférence de plus de douze mètres. Il a deux cent trente troncs secondaires dont la circonférence varie entre trois et vingt mètres et plus de trois mille tiges moins grosses. Comme abri contre la chaleur, le figuier de l'Inde est certes sans pareil. C'est le seul arbre qui puisse abriter dix mille personnes à la fois!

Il existe bien d'autres candidats au titre de l'arbre le plus bizarre. Si vous gardez les yeux ouverts partout où vous vous trouvez, vous apprendrez à apprécier les caractéristiques merveilleuses et étranges des arbres, un des végétaux innombrables créés par Jéhovah pour le plaisir et le bien-être de l'homme. Vous saurez alors lesquels méritent votre suffrage parmi les quelque 70 000 variétés connues!

Les STOÏCIENS ROMAINS et le CHRISTIANISME

C'EST à Rome, au premier et au second siècles de notre ère que la philosophie stoïcienne trouva ses porte-parole les plus habiles. Cette philosophie — qui en fait peut être considérée comme une religion — s'était développée en Grèce plusieurs siècles avant Jésus-Christ; elle enseignait que l'univers est régi par des lois rationnelles et dirigé par une sagesse suprême et elle mettait l'accent sur la morale et le panthéisme. Selon elle, tout fut engendré par le feu et tout périra par lui. D'après le stoïcisme, le sage est celui sur qui les circonstances extérieures — richesse ou pauvreté par exemple — n'ont aucune influence. Il n'est en aucun moment l'esclave de ses émotions, de ses désirs et de ses appétits. Cette philosophie insiste aussi bien sur la volonté que sur la soumission au destin, toutes deux fondées sur la raison.

Bien que le stoïcisme ignore la Bible, le nom de Jéhovah et le sacrifice de Jésus-Christ, certains auteurs qualifient les stoïciens de « chrétiens ». C'est ainsi que Sénèque, questeur à Rome et un des plus célèbres philosophes romains, a été appelé « le plus chrétien de tous les stoïciens ».

Sénèque naquit en Espagne vers l'an 4 av. J.-C. Il était encore tout jeune quand son père, un homme très fortuné et d'un grand savoir, vint s'établir à Rome. Là, il eut pour maîtres les philosophes grecs et romains les plus renommés. Grâce à son habileté dans l'art de la rhétorique, il devint si populaire, si riche et si puissant, qu'il excita la jalousie de Caligula qui résolut de le faire assassiner. Cependant, des amis de Sénèque réussirent à dissuader l'empereur de mettre son projet à exécution en lui assurant que le philosophe serait bientôt emporté par la maladie.

Deux ans plus tard, Caligula lui-même fut assassiné et Claude, qui lui succéda, fit exiler Sénèque en Corse où il resta huit ans. Ce fut Agrippine, veuve de Claude (qu'elle avait empoisonné pour assurer le trône impérial à son fils Domitius, issu d'un premier lit et connu plus tard sous le nom de Néron) qui le fit revenir. Elle voulait faire de son fils un empereur non seulement très puissant mais également très sage, c'est pourquoi elle le confia à Sénèque, le plus érudit de tous les philosophes romains. Sénèque fut donc rappelé d'exil pour devenir d'abord le précepteur de Domitius — âgé alors de onze ans — puis son conseiller et son ministre (et probablement l'intime de l'impératrice).

Agrippine fit proclamer son fils empereur lorsqu'il avait dix-sept ans. Plus tard, excédé par son esprit de domination et ses ingérences dans sa vie privée, Néron la fit assassiner. C'est Sénèque, conseiller moral de Néron, qui passe pour avoir suggéré cette solution à l'empereur. Quoi qu'il en soit, il justifia publiquement ce parricide. Finalement, à la suite de plusieurs complots contre sa vie, Néron conçut des soupçons à l'égard de Sénèque et il essaya de le faire empoisonner par un des serviteurs de ce dernier. Ayant échoué dans cette tentative, il envoya un officier chez le philosophe pour le sommer de se donner la mort. Sénèque obéit en se faisant ouvrir des veines.

Certains philosophes modernes louent avec éloquence les nobles sentiments de Sénèque dont voici quelques pensées: « Seule la vertu apporte une joie sûre et permanente. » « La persévérance dans la bonté gagne même les méchants. » « La convoitise est la racine de tous les maux. » Sénèque disait aussi que chaque soir il passait soigneusement en revue ses actions de la journée, ne s'épargnant pas pour les méfaits qu'il avait commis mais se pardonnant s'il se promettait de ne plus recommencer. Comme il ne lui fut pas permis de léguer sa fortune à ses amis, Sénèque leur déclara qu'il leur laissait ce qui, à son avis, était bien plus précieux, c'est-à-dire l'exemple de sa vie.

Le fait est que Sénèque était un hypocrite achevé. Le style de ses écrits et sa façon de raisonner sont épicuriens, l'opposé du stoïcisme qu'il professait. Entre sa philosophie et sa vie, la différence était plus flagrante encore. Un historien dit à son sujet: « Le fait d'avoir amassé en quatre ans une des plus grandes fortunes de Rome en servant un tel maître, n'est pas à son honneur. » Surtout pour un prétendu stoïcien!

Un autre auteur raconte que Sénèque vanta la vie dans une chaumière tout en passant ses jours dans de magnifiques villas et palais; il dédia à Néron son traité *De la*

clémence, mais excusa — s'il n'approuva pas — l'empoisonnement de Claude par Agrippine, justifia le meurtre d'Agrippine par Néron et n'empêcha pas ce dernier de faire mourir Octavie, son ex-femme. Sénèque discourut longuement sur l'avarice et rédigea un important traité intitulé *Des bienfaits*. Cependant, il s'enrichit en profitant des confiscations impériales et d'une impitoyable législation fiscale. On estime que seules ses terres en Bretagne représentaient déjà une fortune immense.

On pourrait signaler bien d'autres contradictions entre la doctrine et la vie de Sénèque mais celles que nous venons d'esquisser suffisent pour justifier cette déclaration à son sujet: « Sa vie entière ne fut qu'un mensonge. » Marc-Aurèle, empereur stoïcien qui vécut environ un siècle plus tard, n'approuvait pas Sénèque; il reconnaissait que « sa vie luxueuse, ses richesses, sa somptueuse villa et son amour de la célébrité, n'avaient rien d'un stoïcien ».

Epictète l'esclave

Généralement, ceux qui tiennent la philosophie en plus haute estime que la religion, se plaisent à attribuer aux stoïciens romains l'honneur d'avoir exercé une influence sur le christianisme. Cependant, *The Encyclopedia Americana* et d'autres ouvrages dignes de foi, indiquent au contraire que ce sont les néo-stoïciens tels que Sénèque, Epictète et Marc-Aurèle, qui furent influencés par le christianisme, sinon consciemment et directement, au moins inconsciemment et indirectement.

Epictète était un esclave grec qui vécut de l'an 50 (environ) jusqu'à l'an 125 de notre ère. Il avait pour maître le capitaine de la garde de Néron qui accompagna ce dernier dans sa fuite et l'aida à se tuer et qui, pour cet acte, périt par ordre de Galba, successeur de Néron. Soit dit en passant, cet empereur ne régna que quelques mois avant d'être assassiné et remplacé par Vespasien. Grâce à ce concours de circonstances, Epictète fut affranchi et put se vouer à l'enseignement de la philosophie. On ne sait pour ainsi dire rien sur Epictète hormis ce qui précède et le fait qu'il ouvrit une école de philosophie près de Nicopolis après avoir été banni de Rome avec les autres philosophes, suite à un édit de Domitien en l'an 90.

Comme lui-même n'a laissé aucun écrit, on ne connaît sa philosophie que par les ouvrages de ses disciples. Cette philosophie, de même que celle d'autres stoïciens, abonde en contradictions et en illogismes. D'une part, il déclare que la mort ne peut être un mal car Socrate ne la considérait pas ainsi. D'autre part, il déclare que si l'on garde constamment à l'esprit l'exil, la mort et d'autres choses semblables « on ne nourrira jamais des pensées viles et on ne convoitera jamais quoi que ce soit ». Pourtant, comment la pensée de la mort peut-elle avoir un effet salutaire sur la conduite si la mort n'est pas un mal?

En enseignant que Dieu est le grand Ordonnateur qui détermine le rôle de chacun, Epictète fait preuve d'un fatalisme oriental. Il dit en outre que nous n'avons pas à nous plaindre du rôle qui nous échoit, nous devons plutôt nous efforcer de bien le remplir. Cependant, il n'explique pas pourquoi Dieu donne à chacun un rôle différent, — si toutefois c'est lui qui le donne. Il prétend, comme le fait la philosophie orientale, que le corps est un cadavre, qu'il n'a aucune valeur et partant, que rien ne distingue le roi de l'esclave. L'homme est une âme pour laquelle le corps sert seulement d'enveloppe. D'autre part, il affirme que la vie en elle-même n'est malheureuse que lorsqu'on essaie de vivre en désaccord avec la raison divine.

Lorsqu'une difficulté surgit, il nous recommande de nous rappeler que « semblable en cela à l'entraîneur d'un lutteur, Dieu nous met aux prises avec forte partie ». Seulement, il ne nous en donne pas la raison; son illustration n'est pas mauvaise mais elle manque de poids. En effet, un lutteur s'entraîne en vue de remporter le prix — de l'argent ou la renommée — mais Epictète, comme les autres stoïciens, n'a d'autre motif pour lutter que la satisfaction de son orgueil.

Il préconise la philosophie — mais ne précise pas laquelle — comme remède aux maux qui affligent l'humanité. Il ne dit pas non plus comment on peut reconnaître la bonne philosophie et l'appliquer dans la vie. Dirigez-vous par l'étoile de la sagesse, conseille-t-il encore. Mais où se trouve la sagesse? Dans l'épicurisme, dans le stoïcisme ou dans quelque autre philosophie?

A en croire un des plus célèbres philosophes contemporains, dans toute la littérature, aucune œuvre n'est aussi déprimante que les *Entretiens* d'Epictète, à moins que ce ne soit les *Pensées* de Marc-Aurèle. Jésus-Christ et ses apôtres proclamèrent une bonne nouvelle. Bien qu'Epictète ait annoncé de nombreuses pensées très nobles et qu'il ait même déclaré que le rôle principal de l'homme est de chanter les louanges de Dieu, il fut essentiellement un pessimiste. De plus, il condamna sévèrement les chrétiens comme des fanatiques. Combien l'organisation « chrétienne » primitive a dû s'écarter des principes du christianisme pour prendre comme guide le *Manuel d'Epictète*, comme si la Parole de Dieu ne lui suffisait pas!

L'empereur Marc-Aurèle

On a appelé Marc-Aurèle « le plus noble de tous les empereurs païens », et selon l'historien Gibbons, son règne, avec celui de son prédécesseur, représente la période la plus heureuse de l'histoire humaine. Qu'en est-il en réalité? Cet empereur stoïcien était-il aussi noble qu'on veut bien le dire et son règne fut-il vraiment si heureux?

Marc-Aurèle naquit à Rome en l'an 121. Orphelin très jeune, il fut adopté par son grand-père et plus tard devint cohéritier de l'empire avec un autre jeune romain, son frère d'adoption. Dès sa plus tendre enfance, Marc-Aurèle fut un fervent adorateur des dieux païens. Une statue le montre à l'âge de huit ans en train d'offrir un sacrifice à Mars car il avait déjà été admis dans la confrérie des prêtres saliens. A l'âge de douze ans, il pratiquait à tel point l'ascétisme stoïcien qu'il porta atteinte à sa santé.

Le jeune Marc fut éduqué par les meilleurs maîtres. Après quelques années de règne, son collègue mourut, le laissant seul pour gouverner l'empire. Il consolida les bases du droit civil, fonda des écoles, des orphelinats et des établissements charitables pour l'éducation des enfants pauvres, élabora un système fiscal équitable et mit fin à de nombreuses injustices de la législation romaine.

Il exposa sa philosophie stoïcienne — qu'il base sur les enseignements d'Epictète, sa « Bible » — dans ses *Pensées*, sorte de journal personnel. Dans cet ouvrage, Marc-Aurèle attribue ses vertus (dont il semble être pleinement conscient) à ses divers précepteurs. Il y mêle les deux théories contradictoires du fatalisme et de la responsabilité individuelle, se chapitrant lui-même sur ses responsabilités tout en se basant sur le fatalisme pour excuser autrui. On peut résumer sa philosophie comme suit: « Il est insensé de mal agir car vous deviendrez mauvais et si vous êtes mauvais vous n'aurez pas la satisfaction de vous sentir vertueux. Si Dieu existe, tout est bien (vous serez récompensé); mais même si tout est régi par le hasard, n'agissez pas vous-même au hasard. » Toutefois, le philosophe ne dit pas pourquoi.

En dépit de tous ses nobles sentiments, Marc-Aurèle commit quatre fautes graves. En premier lieu, il ne se contenta pas de réprimer les révoltes qui éclatèrent dans son empire mais entreprit également des « guerres de conquête ». En effet, son règne fut marqué par une succession de guerres sanglantes; il servit le dieu Mars avec la même ardeur qu'il sacrifiait à son autel dans son enfance. En deuxième lieu, la vie privée de sa femme Faustine, fille d'un empereur, n'était pas irréprochable, bien qu'elle eût donné à son mari de nombreux enfants. Pourtant, à sa mort, Marc-Aurèle lui accorda les honneurs de l'apothéose.

En troisième lieu, lorsqu'il mourut en l'an 180 à l'âge de 59 ans, il désigna comme son successeur son fils Commode, qui avait alors dix-neuf ans. Commode était un « monstre exécrable » qui prenait un plaisir sadique à dépecer ses vic-

times vivantes, leur tranchant les oreilles, le nez, etc. Il fit grand étalage de sa force physique et exigea qu'on l'adore comme l'Hercule romain. Après douze années de tyrannie, Rome en eut assez et des conspirateurs étranglèrent cet empereur débauché. Que Marc-Aurèle ait pu élever pareil monstre et en faire son héritier, ne dénote pas beaucoup de sagesse de sa part.

Toutefois, la plus grande tache du règne de Marc-Aurèle fut sa persécution des chrétiens. On a fait couler beaucoup d'encre pour essayer d'excuser cette intolérance, mais il est impossible de la concilier avec sa philosophie prétentieuse. Elle indique qu'il était avant tout un empereur païen fanatique et seulement en second lieu un philosophe stoïcien. A ce propos on peut lire ce qui suit dans *The Encyclopedia Americana:* « Les croyances païennes de ses ancêtres (...) le poussèrent à prendre ces mesures rigoureuses et sanglantes pour extirper un rival dangereux. Il considérait le christianisme comme une « secte pernicieuse », une « conspiration secrète » contre l'empire et une « superstition immorale ».

« En cette circonstance, il se montra aussi sanguinaire et aussi impitoyable que Caligula, Néron et Domitien. Il promulgua son premier édit contre les chrétiens en l'an 177. Des multitudes périrent dans les violentes persécutions qui suivirent. » N'est-il pas insensé (surtout pour un chrétien) de gaspiller son temps à étudier la philosophie d'un homme qui n'hésita pas à s'engager dans des guerres de conquête, qui accorda les honneurs de l'apothéose à une épouse infidèle, qui mit sur le trône impérial un monstre exécrable et qui fit massacrer tant de chrétiens?

En présence des faits précités concernant Sénèque, Epictète et Marc-Aurèle, pourquoi tant de personnes voient-elles une analogie entre la philosophie de ces hommes et le christianisme? Pour la réponse à cette question, nous renvoyons le lecteur à l'article « Les analogies entre le stoïcisme et le syncrétisme religieux » à la page 12 de ce numéro.

Salvador

SITUÉ sous les tropiques, le Salvador est un pays de montagnes, de collines et de hauts plateaux. Toutefois, la chaleur y est tempérée par l'altitude, et le thermomètre, qui enregistre rarement plus de 27 degrés, descend parfois jusqu'à 16 degrés.

Les Salvadorègnes sont d'expression espagnole et professent en général le catholicisme. Ce sont des gens travailleurs, très patriotes et qui s'efforcent de tout leur cœur d'améliorer leur pays, malgré son budget limité. L'homme de la rue n'est nullement affligé de psychoses politiques mais par contre, il vit dans la crainte perpétuelle des tremblements de terre.

En 1945, les quatre missionnaires de la Watch Tower Society qui vinrent s'établir dans ce pays se demandèrent quel accueil leur serait réservé car les Salvadorègnes ignoraient pour ainsi dire tout des témoins de Jéhovah et de leur œuvre. Quelle serait la réaction de ce peuple catholique devant le message du Royaume? Aujourd'hui, la question ne se pose plus, car le Salvador compte 323 de ces témoins chrétiens qui tous propagent activement la connaissance du monde nouveau. Parmi ces proclamateurs on trouve des Indiens imberbes et des Espagnols barbus, des montagnards et des habitants des vallées, des riches et des pauvres, des intellectuels et des analphabètes.

Puisqu'au Salvador l'épithète « athée » est considérée comme injurieuse, chacun se fait un devoir de professer une religion quelconque. C'est pourquoi certains sceptiques ne croyaient guère au succès de la prédication des témoins de Jéhovah dans ce pays où tant de religions protestantes ont déjà fait des prosélytes. Cependant, l'œuvre de la vraie adoration y a prospéré; les Salvadorègnes ont entendu parler du Royaume, ils savent que Jéhovah est Dieu et qu'il a ses témoins sur la terre. Même des conducteurs protestants se servent à présent du nom de Jéhovah dans leurs discours.

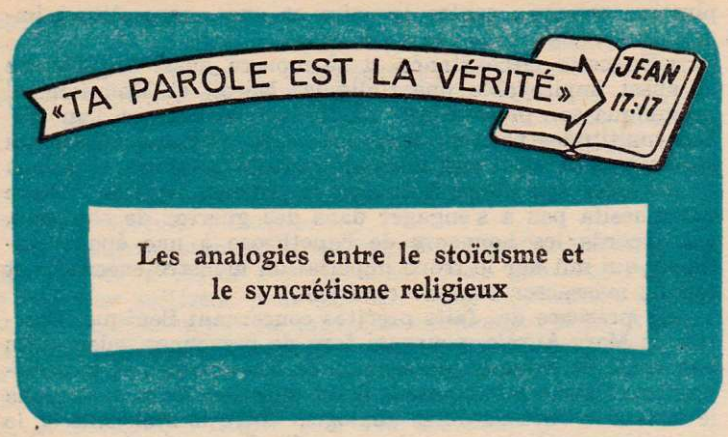
La population catholique pratique avec ferveur le culte des images. Aussi est-ce au milieu de réjouissances effrénées que chaque année au mois de décembre, à San Vicente, on promène dans les rues la statue du saint patron de la ville. A l'occasion de cette procession, marquée par de nombreux rites solennels, le peuple en liesse dépense sans compter; il tire des centaines de fusées, boit copieusement, se régale de *tamal* et danse sur les places publiques. En 1953, l'évêque proposa que l'argent dépensé de la sorte pour la bonne chère et les festivités, soit donné à l'Eglise. Mais les habitants de San Vicente n'entendaient pas renoncer à leur fête, et ils repoussèrent la suggestion de l'évêque qui refusa alors de leur confier l'image. Furieuse, la foule prit l'église d'assaut et enleva de force la statue de Saint Vincent. Cette année-là, les réjouissances furent plus frénétiques que jamais! L'évêque tenta en vain d'y mettre un frein; il menaça ses ouailles de sanctions ecclésiastiques et recourut même aux journaux pour sommer les citoyens de lui rendre l'image, mais ce fut peine perdue. Le peuple ne consentit à lui rapporter la statue que lorsque les réjouissances délirantes eurent pris fin. Comme l'Eglise refusait alors de l'accepter, on porta « Saint Vincent » à l'hôtel de ville et on le confia au maire.

Bien que catholiques en général, les Salvadorègnes sont en même temps anticléricaux et font une distinction entre la religion catholique et son clergé. La raison en est que celui-ci ne pratique pas ce qu'il prêche. C'est pourquoi, bon nombre de catholiques fervents restent fidèles à leur religion tout en méprisant les prêtres.

Voici encore une autre anomalie religieuse. On peut par exemple pratiquer dévotement le culte de la « Vierge » sans voir la moindre nécessité de croire à la doctrine de l'Eglise romaine et être malgré tout considéré comme bon catholique. En fait, les catholiques salvadorègnes se préoccupent fort peu de questions doctrinales ou de connaissances bibliques. Ainsi, des milliers de personnes qui se disent catholiques assistent à des réunions protestantes, sont francs-maçons ou pratiquent le spiritisme. Ici, le catholique moyen ne croit plus au purgatoire, aux tourments de l'enfer, ni même au baptême des nouveau-nés.

Toutefois, il ne faut pas en conclure que la nombreuse population de ce pays abandonne sa religion pour autant. En réalité, on assiste actuellement au Salvador à la naissance d'une nouvelle religion qui porte toujours le nom de « catholique » et qui consiste principalement en deux pratiques: le culte de Marie, la « Très sainte Vierge » et celui des « saints » représentés par une variété infinie de statues et d'images de plâtre et de bois.

Ce ne sont là que quelques-unes des difficultés que les témoins de Jéhovah doivent combattre en prêchant de maison en maison la bonne nouvelle du royaume de Dieu au Salvador. Dans des pays pétris de superstitions et de traditions, les progrès sont nécessairement lents mais néanmoins la vérité de la Parole de Dieu atteint peu à peu les endroits les plus reculés. Les proclamateurs de la bonne nouvelle répandent la semence spirituelle qui, bien souvent, tombe sur la bonne terre, prend racine et porte des fruits, comme en témoigne l'expérience suivante. Un grand-père convoqua tous les membres de sa nombreuse famille en vue d'examiner la religion des témoins de Jéhovah. Après une étude approfondie de la question, ils décidèrent à l'unanimité de devenir témoins, eux aussi. Quelques semaines plus tard, treize d'entre eux se firent baptiser et depuis lors, neuf autres ont suivi cet exemple. Le grand-père octogénaire — qui s'appelle Abraham — fut le premier à se faire baptiser et ce fut lui également qui prit l'initiative de détruire une image d'une valeur de 120 dollars! Devant de tels faits, qui pourrait nier les progrès de l'œuvre du Royaume au Salvador?



Les analogies entre le stoïcisme et le syncrétisme religieux

LE VRAI christianisme place le nom de Jéhovah au-dessus de tout, il se fonde sur le sacrifice de Jésus-Christ et accepte la Bible comme seule autorité. Puisque le stoïcisme — aussi bien que l'épicurisme — ignore complètement ces trois caractéristiques essentielles, il n'a rien de commun avec le christianisme. Cependant, le stoïcisme présente certaines analogies avec le syncrétisme religieux. Voyons d'abord ce que l'on entend par « syncrétisme religieux ».

La Bible révèle que déjà les apôtres remarquèrent les débuts insidieux d'une apostasie et seuls leur présence, leur autorité et leurs pouvoirs divins empêchèrent son développement. Toutefois, après leur mort, cette apostasie ne tarda pas à étouffer le vrai christianisme. Pour faire des prosélytes et accroître sa puissance, l'organisation apostate édulcora les enseignements chrétiens; elle adopta des pratiques païennes et fit des emprunts à certaines philosophies telles que le platonisme, le zénonisme, etc. Il n'est donc pas étonnant que ce syncrétisme religieux, ce mélange de christianisme apostat, de religion païenne et de philosophie grecque, présente des analogies avec le stoïcisme et qu'il adoptât comme guide le *Manuel d'Epictète.* — Actes 20: 29, 30.

Le stoïcisme, et particulièrement celui des néo-stoïciens romains, enseigne — et insiste beaucoup sur ce point — que tous les hommes sont des enfants de Dieu, disant en substance: Pourquoi s'enorgueillir d'être le fils d'un empereur quand nous sommes tous fils de Dieu? Cependant, cette philosophie oublie que pour devenir fils de Dieu nous devons recourir à la médiation de Jésus-Christ.

A ce point de vue, le stoïcisme ressemble au syncrétisme religieux. Un éditorial de la revue américaine *Life* (du 11 avril 1955) montre bien l'attitude de la chrétienté à l'égard de cette question de la paternité universelle de Dieu. Nous citons: « Le Christ enseignait le sacrifice comme le chemin menant aux richesses spirituelles. Et quelle en est la porte? « Je suis le chemin, dit-il, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. »

« Voilà certes une déclaration très simple et pourtant, rien n'est plus difficile à comprendre pour l'esprit moderne. Jésus voulait-il dire qu'une seule Eglise, une seule croyance, est la voie qui mène à Dieu? Prises au sens littéral, ses paroles rejettent tous les saints hommes qui ont trouvé Dieu en suivant d'autres religions; le taoïsme, l'hindouisme, le bouddhisme et le mahométisme, par exemple. Un Dieu à ce point sectaire qu'il exclut de son royaume tous les saints étrangers, ne ressemble guère au Dieu de miséricorde que prêchait Jésus. (...) Ce n'est pas uniquement dans le cadre du christianisme qu'on peut mener une vie spirituelle. »

Pourtant, Jésus ne se borna pas à dire: « Je suis le chemin, la vérité, et la vie », mais il ajouta: « Nul ne vient au Père que par moi. » Oui, le vrai christianisme affirme qu'il n'y a qu'une seule voie menant à Dieu, tandis que le stoïcisme et le syncrétisme religieux prétendent qu'il en existe de nombreuses. — Jean 14: 6.

Le stoïcisme et le syncrétisme religieux accordent une grande importance à l'individu et à son bonheur, bonheur qu'il est censé atteindre par le développement d'un « beau caractère ». Bien entendu, il est louable de mener une vie droite et honnête et de s'efforcer de se corriger de ses défauts, mais tel n'est pas le premier devoir de l'homme. Ce premier devoir est d'honorer le nom de Dieu. Dans sa prière modèle, Jésus accorda la première place au nom de son Père, disant: « Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié. » A la fin de son ministère terrestre il déclara: « Je t'ai glorifié sur la terre [Jéhovah], j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. » — Matthieu 6: 9; Jean 17: 4.

Le stoïcisme et le syncrétisme religieux préconisent tous deux l'ascétisme, les mortifications, comme si la souffrance possédait quelque mérite en soi. La mère du jeune Marc-Aurèle devait supplier son fils de dormir sur des peaux plutôt que sur des planches, car les austérités qu'il s'imposait commençaient à altérer sa santé. De même, les religieux de certains ordres catholiques dorment sur des planches ondulées, se privent de nourriture, etc.

Cependant, les Ecritures n'ordonnent pas de telles pratiques. Certains ascètes, ennemis de Jésus, accusèrent le Maître d'être « un mangeur et un buveur » parce qu'il ne faisait pas comme eux. L'apôtre Paul met les chrétiens en garde contre l'ascétisme déclarant que ceux qui le pratiquent ont « un semblant de sagesse, en ce qu'ils manifestent un culte volontaire, de l'humilité, du mépris pour le corps; mais cela est sans valeur réelle, dit-il, et ne sert qu'à satisfaire la chair ». Le chrétien ne recherche nullement la souffrance, au contraire, il l'évite dans la mesure du possible, toutefois jamais au prix de son intégrité envers Dieu car il sait que « tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés ». — Colossiens 2: 21–23, *Moines de Maredsous;* II Timothée 3: 12.

Le stoïcisme ressemble également au syncrétisme religieux en ce qu'il n'admet pas le péché originel et le besoin d'un Rédempteur. De même que les stoïciens, de nombreux conducteurs religieux de la chrétienté ne reconnaissent pas le mérite du sacrifice rédempteur du Christ. Selon eux, le bien qu'il accomplit consistait à prêcher de bons principes et à montrer le bon exemple. Par contre, le vrai christianisme enseigne que Jésus est l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde, péché qui règne à cause de la désobéissance d'un seul homme: Adam. Il enseigne aussi qu'« il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous ». — I Timothée 2: 5, 6.

Le stoïcisme et le syncrétisme religieux ont également ceci de commun qu'ils prétendent tous deux que la terre disparaîtra par le feu. La chrétienté prend au sens littéral les paroles de Pierre qui dit que « les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour de jugement et de la ruine des hommes impies ». Cependant, il ressort du contexte de ce passage des Ecritures qu'il ne faut pas prendre les mots terre et cieux au sens littéral car Pierre fait également allusion à un monde antérieur qui périt par le déluge. En outre, la Bible déclare que Dieu ne créa pas la terre en vain mais pour qu'elle soit habitée et que « la terre subsiste toujours ». — II Pierre 3: 7; Ecclésiaste 1: 4.

Le stoïcisme, comme le syncrétisme religieux, séduit les grands et les sages de ce monde. Par contre, les adeptes du vrai christianisme sont bien décrits par ces paroles de Paul: « Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire au néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu. » — I Corinthiens 1: 26–29.

Le stoïcisme, de même que le syncrétisme religieux, se vante de ses réalisations. Sans conteste, la philosophie stoïcienne a contribué au développement du syncrétisme religieux formé du christianisme apostat, de la religion païenne et de la philosophie grecque, mais il n'a joué aucun rôle dans la naissance du vrai christianisme. Il semble que c'est plutôt le contraire qui soit vrai et que les stoïciens empruntèrent certaines de leurs conceptions au christianisme.

Vous... attendez donc votre PREMIER BÉBÉ!

UN JEUNE homme qui posait à son père des questions concernant la puériculture, reçut cette réponse: « Il faut avoir trois enfants mon fils, puis jeter les deux premiers. » Intrigué, le jeune homme s'adressa à sa mère qui lui fit une réponse analogue. « Si seulement j'avais pu avoir d'abord mon second bébé » dit-elle. Cette anecdote montre combien précieuse est l'expérience que les parents acquièrent en élevant leur premier enfant. Cette expérience leur est beaucoup plus utile que tous les livres et conseils, aussi bons soient-ils. Les mères de familles nombreuses affirment souvent que plus on a d'enfants, plus il devient facile de les élever.

Cependant, quel que soit le nombre d'enfants que l'on a, chaque nouveau venu apporte une joie profonde, une expérience nouvelle et passionnante! Mollie S. Smart décrit la maternité comme « une expérience prodigieuse. Elle est en même temps magnifique et cruelle, effrayante et sublime ». Pour la mère, la naissance du bébé est le commencement d'une vie nouvelle qui revêt pour elle une signification profonde. Le rôle d'une mère de famille est un des plus importants et des plus passionnants qui soient.

Ce n'est pas tout de mettre un bébé au monde. C'est après la naissance que commence la tâche la plus difficile. Comme toute entreprise considérable, l'éducation d'un enfant — ce petit miracle — comporte bien des problèmes et des soucis. Tenir une vie entre ses mains, quelle énorme responsabilité, à la fois émouvante et effrayante! Toutefois, la joie qu'un bébé apporte au foyer éclipse tout le reste. Sans conteste, la femme qui a rempli le rôle qu'elle est appelée à jouer, est récompensée par le sentiment ineffable qui remplit le cœur de toute nouvelle mère. « Voici, des fils sont un héritage de l'Eternel, le fruit des entrailles est une récompense. Comme les flèches dans la main d'un guerrier, ainsi sont les fils de la jeunesse. Heureux l'homme qui en a rempli son carquois! » Heureux aussi l'homme qui élève ses enfants « en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur », tâche qui est loin d'être une sinécure à notre époque difficile où règne la délinquance. Cependant, les premières années de la vie de l'enfant appartiennent à ses parents et c'est dès ce moment que ceux-ci doivent poser un fondement solide pour sa vie future. — Psaume 127: 3-5; Ephésiens 6: 4.

L'influence de la vie familiale

La première école de l'enfant c'est le foyer. Dès le jour de sa naissance, la vie familiale exerce une influence sur sa conduite future. Il ne faut pas oublier que certaines de ses premières impressions resteront gravées en lui pendant sa vie entière. Presque immédiatement, le nouveau-né reconnaît son père, sa mère et les autres personnes qui l'entourent. Avant de les voir il est conscient de leur présence et sent instinctivement l'amour et la tendresse qu'on lui prodigue. Dans leurs bras il se sent en sécurité. Il connaît ses parents comme des gens qui le serrent contre eux et qui jouent avec lui. A sa naissance, un bébé est extrêmement sensible; il sait si on le traite avec douceur ou avec rudesse et il a conscience du soin affectueux qu'on apporte à le nourrir, à le laver et à l'habiller. Puisque ce sont là ses premiers contacts avec les autres humains, ses premières leçons d'amour, de patience et de coopération, il est d'une importance capitale que les impressions qu'il en retire soient bonnes.

Prendre soin d'un enfant est un travail de vingt-quatre heures par jour, un travail qui peut parfois être épuisant pour la mère à cause de son inexpérience et de sa faiblesse physique. En effet, elle reprend des forces lentement et par moments elle se sent déprimée et découragée. Si elle apprend relativement vite à donner le bain au bébé et à changer ses langes, il lui faut bien plus longtemps pour apprendre à connaître les besoins profonds de cette nouvelle personnalité. Pourtant, il est aussi important — sinon plus — de savoir comment témoigner de l'affection à son enfant, comment le tenir pour lui donner un sentiment de sécurité, que de satisfaire ses besoins physiques.

Il est certes tout naturel que la mère s'acquitte consciencieusement de sa tâche, mais son désir de bien faire ne doit pas la porter à exagérer son inexpérience, son incapacité et sa maladresse. Viser la perfection mène souvent à la déception, par conséquent il est sage de ne pas être hyper-consciencieuse. Immanquablement on commettra des erreurs; c'est le lot de toutes les jeunes mamans. Mais qu'on se rassure, un bébé n'est pas une créature fragile, au contraire, il est étonnamment robuste. On entend souvent une jeune mère dire: « J'ai si peur de lui faire mal! » Selon le Dr B. Spock, de telles craintes ne sont pas justifiées. « Il n'y a pas lieu de vous en faire, dit-il, car votre bébé n'est pas si fragile. Vous pouvez le tenir d'innombrables façons et même si sa tête retombe en arrière cela ne lui fera pas mal. La fontanelle est recouverte d'une membrane solide qui ressemble à du canevas et qui n'est pas facilement endommagée. Avant qu'il ne pèse trois kilos et demi, le mécanisme qui règle la température de son petit organisme fonctionne bien et il vous suffit de le couvrir convenablement. Il résiste de façon remarquable à presque tous les microbes, c'est d'ailleurs lui qui sera le moins atteint lors d'une épidémie de rhume. S'il s'empêtre la tête dans quelque chose il se démènera et hurlera. S'il ne reçoit pas assez à manger, il pleurera pour en réclamer davantage. Si la lumière est trop forte pour ses yeux il le fera savoir en clignant des paupières et en grimaçant (vous pouvez, sans danger, le photographier à l'aide d'une lampe au magnésium même s'il sursaute). Il sait combien d'heures de sommeil il lui faut et il les prend. Bien qu'il ne puisse dire un traître mot, qu'il ne possède pas encore la maîtrise de ses membres et qu'il soit totalement ignorant du monde, il se débrouille fort bien. »

Les premiers soins

La première chose à faire pour votre bébé c'est de l'aimer, de le serrer contre vous avec chaleur et tendresse. Pendant qu'il boit, il aime sentir le contact du corps de sa mère et l'étreinte de ses bras. Il aime les douces caresses mais n'apprécie guère les brusques changements de position ou de température. Il lui déplaît aussi d'être manipulé par des étrangers car les voix et les visages inconnus l'incommodent, surtout lorsqu'il doit dormir. Veillez donc à ne pas lui imposer la présence de personnes qu'il ne connaît pas. N'oubliez pas qu'il est encore tout petit et que votre compagnie et vos jeux lui suffisent pour l'instant.

Des gens nerveux qui parlent fort et qui s'agitent fiévreusement dérangent un bébé. Son comportement est un miroir reflétant ce qui se passe autour de lui. Il sent quand sa mère est tracassée et fatiguée. Des éclats de voix courroucés l'effrayent. Bien qu'il ne comprenne pas ce que vous

dites, il se ressent de votre humeur. Selon une brochure sur la puériculture publiée par le gouvernement américain, un nourrisson refuse souvent de boire quand sa mère est agitée, non pas parce que le lait est mauvais, mais parce que l'enfant se ressent de la nervosité de la maman presque autant qu'elle. N'incriminez donc pas votre lait mais votre état de tension. Il est d'une importance capitale pour la santé du bébé que le moral de la mère soit bon et ses nerfs détendus.

Tout le monde aime un bébé et tout bébé a besoin d'affection. Le Dr Spock affirme: « Il est tout aussi nécessaire de lui sourire, de lui parler, de le caresser et de jouer avec lui, que de satisfaire ses besoins en vitamines et en calories. Le bébé auquel on ne témoigne jamais de tendresse, deviendra un adulte froid et insensible. » Par conséquent, chaque fois que vous prenez votre bébé pour le changer, le laver ou lui donner à boire, souriez-lui et jouez un peu avec lui. C'est la meilleure manière de lui donner le sentiment précieux qu'il vous appartient et que vous lui appartenez. Personne d'autre au monde ne peut faire cela à votre place.

La mère aussi a besoin de soins

Ne vous étonnez pas si vous vous sentez déprimée et incompétente quand vous commencez à vous occuper seule du bébé. Presque toutes les jeunes mamans passent par là car le petit poupon vient bouleverser complètement le train habituel de votre vie. Puisqu'il ne peut s'adapter à votre façon de faire et à votre programme, c'est à vous de vous adapter à ses besoins. Il se peut que les premiers jours, peut-être même les premières semaines ou les premiers mois, soient difficiles. Le bébé mettra vos jours et vos nuits sens dessus dessous. Si vous le savez à l'avance, vous vous sentirez moins désemparée.

Résignez-vous à vous ménager un peu pendant un certain temps. Cela signifie qu'il faudra fermer les yeux sur certaines corvées domestiques d'époussetage, de nettoyage et de lessive. Ce petit répit est nécessaire pour vous permettre de reprendre des forces. Il sera peut-être sage de faire un petit somme dans la journée pendant que le bébé dort. Vous serez plus allègre par la suite et moins épuisée lorsqu'il vous tiendra éveillée la nuit.

Il est prudent aussi de vous approvisionner à l'avance de tout ce dont vous aurez besoin pour le bébé. Un petit travail comme l'achat de tétines semble une tâche surhumaine quand on est exténuée. En vous rendant compte que c'est la faiblesse physique qui provoque parfois vos idées noires, vous y attacherez moins d'importance.

Quant aux « loisirs », vous n'en aurez pas beaucoup. Vous avez échangé votre liberté personnelle contre la joie d'avoir un enfant, de le voir grandir, bref de remplir le rôle de mère. Toutefois, veillez à utiliser sagement le peu de temps dont vous disposez. N'oubliez jamais que les besoins du nourrisson ne sont pas complètement satisfaits aussi longtemps qu'on néglige ceux de la mère.

Souvent les pères ont du mal à croire que le bébé a aussi besoin d'eux car ils ont tendance à se croire de simples spectateurs. Et la nouvelle mère sera peut-être surprise d'apprendre que les capacités de son mari ne se limitent pas à faire les cent pas la nuit, à chauffer le biberon ou même à changer les langes. Il arrive souvent que le nouveau père se montre aussi adroit que sa femme pour faire la toilette du bébé, le bercer sur ses genoux et lui donner le biberon. De son côté, l'enfant a besoin de connaître plus intimement son père.

Le bon sens et l'instinct maternel

Le Dr Spock déclare encore: « Vous en savez beaucoup plus long que vous ne croyez » sur la puériculture. « N'hésitez pas à employer votre bon sens, poursuit-il, car c'est un fait certain que les soins affectueux et spontanés que prodiguent les parents à leur enfant sont bien plus importants que leur habileté à l'emmailloter ou à doser un biberon. Vous serez peut-être étonné d'apprendre que plus les pédiatres approfondissent les diverses méthodes de puériculture, plus ils sont convaincus que ce que les bons parents ont le plus de joie à faire pour leur enfant, est généralement ce qui lui assure un maximum de bien-être. » Par conséquent, que l'instinct maternel et paternel soit votre guide.

Que votre poupon pèse trois ou cinq kilos, son organisme est complet, depuis ses cheveux jusqu'à ses petits pieds potelés; il est parfaitement adapté pour affronter la vie et assimiler des connaissances. Le miracle qu'est la naissance, miracle qui se reproduit des dizaines de milliers de fois chaque jour, est si prodigieux que nous ne pouvons nous empêcher de louer avec David son Auteur: « Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes œuvres sont admirables, et mon âme le reconnaît bien. » — Psaume 139: 14.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE ?

- Par quel argument juridique les Français réclament-ils des droits en Sarre? p. 4, § 12.
- Comment les Allemands répondent-ils à cet argument? p. 5, § 1.
- Où fut tenue la première exposition atomique et que pouvait-on y voir? p. 5, § 7.
- Les experts prévoient-ils la possibilité d'utiliser à des fins industrielles l'énergie produite par la fusion de l'atome d'hydrogène? p. 6, § 9.
- Quelle île dans la Méditerranée a-t-on surnommée « l'île des rêves »? p. 7, § 5.
- Quel arbre peut devenir une petite forêt? p. 9, § 1.
- Qu'est-ce qui prouve que Sénèque, philosophe stoïcien, était un hypocrite achevé, un mensonge vivant? p. 9, §10.
- Quelle situation religieuse paradoxale existe au Salvador? p. 11, § 9.
- L'homme a-t-il pour premier devoir de mener une vie honnête et de s'efforcer de se corriger de ses défauts? p. 12, § 7.
- Comment la vie familiale exerce-t-elle une influence sur le nouveau-né? p. 13, § 4.
- Que faut-il surtout garder présent à l'esprit en prenant soin d'un bébé? p. 13, § 8.

La « pactomanie » continue

Les nations ont peur, et cette peur les pousse à se grouper ensemble à tel point que la conclusion de pactes et de traités est devenue une véritable manie. Cette psychose s'est manifestée après la guerre par la formation de l'Organisation des Nations unies qui aujourd'hui groupe soixante-seize pays-membres. Cet organisme s'étant avéré incapable de vraiment « unir » les nations, des alliances de plus ou moins grande envergure se sont multipliées. Les Etats-Unis, l'un des pays les plus atteints de la « pactomanie », ont signé sept traités militaires depuis la guerre: le Traité de Rio, signé en août 1947, avec vingt pays de l'Amérique centrale et du Sud; le Traité de l'Atlantique nord (l'O. T. A. N.), signé en avril 1949, avec le Canada et treize nations européennes; le Traité Anzus, signé en septembre 1951, avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande; le Traité de Manille, signé en septembre 1954, avec la France, la Grande-Bretagne et cinq nations du Pacifique et du Sud-Est asiatique; enfin, trois traités bilatéraux liant les Etats-Unis aux îles Philippines, au Japon et à la Corée du Sud. L'U. R. S. S. n'est pas exempte de cette manie, étant liée par traité à la Chine communiste et aux nations de l'Europe orientale et centrale (le Traité de Varsovie). Le mois dernier, la Russie poussa la pactomanie jusqu'à suggérer aux Etats-Unis un traité bilatéral entre les deux pays. Ce traité, qui durerait vingt ans, contiendrait trois clauses principales: (1) les relations entre les deux pays seront basées sur l'égalité des droits, le respect mutuel de leur souveraineté d'Etat et la non-ingérence dans les affaires intérieures; (2) ils seront convenus, conformément aux clauses de la charte des Nations unies, de régler tous leurs différends internationaux par des voies pacifiques; (3) ils contribueront au développement et au renforcement de la coopération économique, culturelle et scientifique entre les deux Etats. Repoussant cette proposition, le président des Etats-Unis émit l'opinion qu'un tel traité « pourrait desservir la cause de la paix en créant l'illusion que, par un trait de plume, on peut atteindre un résultat qui ne peut être obtenu que par un changement d'état d'esprit ». Quoi qu'il en soit, il est évident que la pactomanie actuelle traduit l'« angoisse des nations » prédite par le Christ pour les derniers jours du présent ordre de choses. Quant à la valeur de tels pactes, l'apôtre Paul a prédit: « Or sache ceci, que, dans les derniers jours, il surviendra des temps fâcheux; car les hommes seront égoïstes, avares, vantards, hautains, outrageux, désobéissants à leurs parents, ingrats, sans piété, sans affection naturelle, qui ne tiennent pas leurs engagements. » Par conséquent, on serait malavisé de mettre sa confiance en de tels engagements. Mieux vaudrait la mettre en Jéhovah Dieu qui, lui, tient ses promesses! — Luc 21: 7, 25, 26, *Crampon;* II Timothée 3: 1–5, *Darby* (note marginale).

Le problème algérien

La première tâche qui attendait le nouveau gouvernement français après les élections fut la question algérienne. Voici les données du problème. Quand les Français sont arrivés en Algérie, ce territoire était une province de l'empire turc, comme la Tunisie. Mais à la différence de ce dernier pays et du Maroc, l'Algérie ne constituait pas une nation ayant une dynastie comme celles représentées aujourd'hui par le Bey de Tunis ou le Sultan du Maroc. L'idée d'une nationalité « algérienne » est relativement récente car, quand la conquête française de l'Algérie commença en 1830, ce vaste territoire fut occupé par des tribus berbères (les vrais indigènes du pays) et des Arabes (qui l'avaient envahi au VII^{e} siècle), les régions côtières étant un repaire de pirates et de marchands d'esclaves. Les Français prétendent, par conséquent, que c'est eux qui ont donné à l'Algérie une identité propre et que « les nationalistes algériens sont devenus français avant de devenir algériens ». Certes, c'est la France qui a donné à l'Algérie sa physionomie actuelle. Jusqu'à l'arrivée des Français, ce territoire n'avait guère changé de coutumes ou d'installations depuis le VII^{e} siècle. C'est eux qui ont construit 80 000 km de routes, 4300 km de chemins de fer, des hôpitaux, des écoles et une vingtaine de barrages reliés à trente-cinq centrales électriques. Il faut toutefois ajouter que beaucoup de ces progrès ont été réalisés en faveur de la population européenne. L'Algérie compte actuellement plus de neuf millions d'habitants, dont huit millions de musulmans, 700 000 Français, 300 000 Espagnols et Italiens et 130 000 juifs (ces derniers y habitent depuis l'époque romaine). Quatre fois plus grand que la France, ce pays comprend trois régions bien distinctes: la plaine côtière, profonde d'environ 150 km et très fertile; les hauts plateaux, d'une profondeur pareille, steppiques et secs mais propres à certaines cultures; enfin l'Atlas saharien et le désert du Sahara qui s'étend jusqu'à l'Afrique occidentale française. Au sujet de la situation respective des musulmans et des Européens, le *New York Times* écrivit récemment: « La plupart des Arabes subsistent dans l'indigence en cultivant des terres pauvres (17 hectares — dont 65 pour cent sont arides — par paysan musulman), tandis que les cultivateurs européens ont une moyenne de 94 hectares de bonnes terres. (...) Environ 40 pour cent des musulmans chôment et ceux qui travaillent ne gagnent, en moyenne, que l'équivalent de un dollar par jour. Il n'y a pas assez d'écoles. Moins de 25 pour cent des enfants musulmans peuvent assister à l'école primaire.(...) Le système de deux collèges électoraux (l'un réservé aux gens instruits) fait que un million d'Européens élisent le même nombre de députés que 8 millions d'Arabes. » Cette situation a donné naissance à une rébellion nationaliste qui se traduit par des manifestations violentes et une guerre de guérillas. Il semble que bon nombre de Français de la métropole voient la nécessité de pratiquer des réformes, mais chaque effort dans ce sens rencontre l'hostilité violente des colons. C'est ainsi que lors de son récent voyage en Algérie, M. Guy Mollet fut insulté par ses propres compatriotes. Le problème algérien consiste donc à trouver une solution entre les revendications plus ou moins légitimes des Arabes et les protestations des colons décidés à conserver leurs privilèges. A vouloir tout conserver, ils risquent de tout perdre.

La course à la productivité

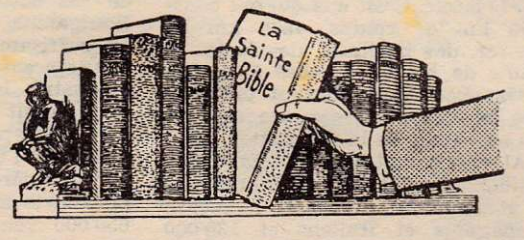
La course à la productivité bat son plein entre la Russie et les Etats-Unis. Annonçant le sixième plan quinquennal de l'U. R. S. S., le comité central du parti communiste russe affirma: « Le 20^{e} congrès du parti communiste de l'U. R. S. S. estime que l'Union soviétique a réuni maintenant toutes les conditions préalables pour accomplir la tâche principale qu'elle s'est imposée: rattraper et surpasser les pays capitalistes les plus développés en ce qui concerne la production par tête d'habitant. » Bien entendu, le concurrent principal de l'U. R. S. S. est les Etats-Unis. En 1955, la production industrielle russe atteignit à peine la moitié de celle des Etats-Unis. Le sixième plan quinquennal prévoit que, d'ici 1960, la production soviétique atteindra les deux tiers de la production américaine actuelle. De nouveau, le plan russe met l'accent sur l'industrie lourde et la production agricole, les biens de consommation venant en troisième position. On se souvient qu'avant sa déposition, M. Malenkov avait voulu donner priorité à ces derniers pour améliorer le niveau de vie du peuple. Le nouveau plan montre que l'initiative est toujours entre les mains de ses successeurs, MM. Khrouchtchev et Boulganine, et qu'ils estiment que le régime est suffisamment bien assis pour demander d'autres sacrifices au peuple en faveur de l'industrie lourde. Pourtant, de tels sacrifices seront nécessaires si l'Union soviétique doit rattraper les « pays capitalistes ». Le retard de l'U. R. S. S. devient évident quand on considère que selon le nouveau plan, l'industrie automobile russe devra produire 650 000 véhicules par an d'ici 1960, alors que l'Angleterre en produit déjà 800 000 par an et les Etats-Unis, plusieurs millions. Néanmoins, la plupart des commentateurs occidentaux s'étonnent de la rapidité du développement industriel russe. L'éditorialiste du *Monde* avoua: « Il faut reconnaître que le rythme du développement industriel de l'U. R. S. S. est impressionnant et qu'il est plus rapide que celui des nations capitalistes occidentales. » Par contre, celui du *Manchester Guardian* affirma: « La Russie a pu réaliser son grand développement industriel d'après-guerre grâce à l'exploitation des ouvriers sous une forme qui ne serait pas tolérée dans l'Ouest. Les syndicats sont employés pour enrégimenter leurs membres au lieu de protéger leurs intérêts. On pourra répondre que la Russie n'aurait jamais pu réaliser son développement autrement, mais il ne faut pas oublier que des pays dits « capitalistes » se sont développés sans recourir à de telles méthodes. »

L'« Euratom »

Décidément, on veut « faire l'Europe ». Hier, on voulait l'unir militairement par la création d'une armée européenne — la défunte Communauté européenne de défense (C. E. D.). Aujourd'hui, c'est l'atome qui est appelé à devenir le point de ralliement des nations européennes — du moins des six pays de la « petite Europe » (Allemagne, Belgique, France, Italie, Luxembourg, Pays-Bas) que certains commentateurs appellent l'« Europe vaticane », sans doute parce qu'elle ressemble à l'Europe catholique de Charlemagne. Cette ressemblance, et l'enthousiasme des ultramontains pour tout ce qui concerne l'unification de l'Europe, ont incité M. André Fontaine à parler des « arrière-pensées de la relance européenne ». (*Le Monde* du 31 janvier 1956.) Mais ailleurs, il espère que cette relance sera « débarrassée des implications politiques et des ambitions mystiques qui ont fait tant de

mal à la défunte C. E. D. ». Pour libérer l'« idée européenne » de son biais religieux, le Comité d'action pour les Etats-Unis d'Europe, animé par M. Jean Monnet, a choisi comme point de départ l'Euratom, nom donné à la tentative d'unifier le développement atomique européen. M. Monnet estime qu'il y a une grande possibilité d'accord dans ce domaine, d'autant plus que le projet est soutenu non seulement par les partis démocrates chrétiens (catholiques) mais par les socialistes et même par certaines organisations syndicales. L'idée de l'Euratom découle d'ailleurs d'une nécessité économique. En effet, les sommes énormes nécessaires aux recherches et à l'équipement atomiques dépassent les limites financières de la plupart des nations. Par conséquent, si l'Europe veut faire face à la concurrence russe et américaine, il faut que les Etats qui la composent unissent leurs efforts. Mais ce projet, qui vise non seulement la coopération financière et technique mais également — et surtout — la mise en commun des combustibles nucléaires, n'ira pas sans heurts. La Belgique, par exemple, est tenue jusqu'à 1960 (par des accords renouvelés tout récemment, après qu'il était question de fonder l'Euratom) à vendre au moins 75 pour cent de l'uranium du Congo aux Américains et aux Anglais. Commentant ce fait dans *Le Figaro*, M. Raymond Aron écrivit: « Les industriels belges qui ont la haute main sur la commission atomique, sont plus favorables à la coopération directe avec les Etats-Unis qu'à l'Euratom — ce qui, au regard de l'intérêt national belge, se comprend aisément. (...) La mise en commun de la matière première — idée cardinale du pool — est en contradiction avec l'accord actuel belgo-américain. » De son côté, la France — de loin le plus avancé des six pays dans les recherches atomiques — craint qu'elle n'apportera à l'Euratom bien plus qu'elle n'en retirera. A ce sujet, *Le Monde* affirma: « A l'intérieur même du pool atomique européen un équilibre devra être trouvé entre l'apport et les bénéfices des uns et des autres. De sérieux appétits de puissance vont évidemment se manifester. » Ces difficultés devront être surmontées de bonne heure, sinon l'Euratom risque de devenir un sujet... explosif.

PRENEZ VOTRE BIBLE



et voyez comment elle est applicable aujourd'hui!

La Bible n'est pas un livre périmé. Elle contient un message qui est de la plus grande actualité. Mais où trouver ce message parmi les centaines de pages de ce Livre des livres?

Les Ecritures saintes renferment en outre de précieux conseils pour la vie de tous les jours: sur le mariage, le rôle de la femme, comment élever les enfants, etc. Mais pouvez-vous mettre le doigt sur les passages qui en parlent?

Le livre *C'est ici la vie éternelle!* contient un chapitre sur chacun de ces sujets. De plus, il attire l'attention du lecteur sur les prophéties bibliques qui de toute évidence sont en voie de réalisation. Ce livre relié de 320 pages ne prétend pas remplacer la Bible, loin de là. Son but est de faciliter l'étude des Ecritures et de conduire le lecteur à une vie meilleure.

Il vous sera envoyé franco de port contre la modeste contribution de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses. Ecrivez aujourd'hui même à l'une des adresses ci-après.

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)